



L'hôpital maritime de Berck, en transformation.

BERCK (62). L'air d'une ville propice aux priants, aux malades, aux soignants

Même si l'image de cette ville balnéaire s'est modifiée depuis les années 1980 (intensification de la culture des loisirs, urbanisation accélérée, cerfs-volants etc.), elle reste très marquée par la forte empreinte de son histoire notamment religieuse et médicale.

Sur le plan topographique, comme la plupart de ses cités sœurs de la Côte d'Opale, il n'y a pas une ville, mais deux. L'ancienne (Berck-Ville), autrefois port d'échouage désormais dans les terres, et la nouvelle (Berck-Plage), au bord de la mer. Chacune avec son univers social, et son église. Vers 1850, le village côtier avait été refoulé au cours des siècles dans l'intérieur par

le comblement alluvionnaire et l'ensablement.

La plage de Berck (une dizaine de km de large, parfois 2 km de profondeur aux « basses eaux ») n'était qu'un quasi-désert de dunes mobiles appartenant jusqu'à la Révolution à une poignée de famille (Fresnoy, Moulart, Pellevé, Forceville...) dont les biens s'étendaient de Groffliers jusqu'à Merlimont. C'est à 2 km dans les terres que se trouve maintenant la vieille cité (maintes fois reconstruite après les guerres), peuplée originellement de pêcheurs.

Esprit de clocher

En 1886, une « chapelle du secours » fut bénie sous le

vocabulaire de « Notre-Dame des Sables ». Église à trois vaisseaux, clocher à flèche carrée. La charpente apparente en pitchpin, d'un dessin sophistiqué, en fait un monument unique dans les Hauts-de-France (architecte : Clovis Normand, de Hesdin). Elle n'était jadis qu'une succursale de l'ancestrale église paroissiale St Jean Baptiste, située à l'est de l'actuelle commune. Celle dernière se compose d'une tour-clocher (autrefois tour de guet avec feu de signalisation maritime, XIIIe) en avant-corps, d'une nef (XVIIe) flanquée d'un seul bas-côté, et d'un chœur en voûte à nervures avec chapelle (XVIe). On peut observer 16 culs-de-lampe en pierre de

taille sculptés naïvement, et représentant des scènes de la vie quotidienne des Berckois du XIIIe-XIVe. Aujourd'hui le bourg est relié à la station balnéaire par la Rue de l'Impératrice (Eugénie, épouse de Napoléon III). Entre les deux entités, un banquier en villégiature, Émile Magnier, fit construire au XIXe une vaste demeure agrémentée de nombreuses plantations devenues par la suite parc public.

Berck thérapeutique

La destinée médicale de Berck est née de deux humbles veuves, exceptionnellement dévouées, dont l'une a donné son surnom - passablement étrange pour l'étranger - à l'une des rues de Berck-plage : « Marianne Toute Seule », rue qui joint l'Esplanade Parmentier en front de mer (et la Promenade Debeyre) à la Place de l'Entonnoir.

Vers 1850, lors d'une visite d'enfants malades placés par l'Assistance Publique chez des particuliers, le me ? decin-inspecteur du canton de Montreuil, le docteur Perrochaud, découvre empiriquement les bienfaits du traitement par la mer (air iodé etc.). Il s'occupait particulièrement d'enfants scrofuleux, autrement dit atteints de lésions, le plus souvent dues à la tuberculose, ayant tendance à fistuliser. Jadis, cette maladie fréquente s'appelait les écrouelles, que le roi était censé guérir le jour de

son sacre à Reims. Les résultats bénéfiques de ses soins attirèrent l'attention des autorités médicales. Dont l'Assistance Publique de Paris. Celle-ci en 1861 décida l'ouverture du premier hôpital de Berck-Plage (100 lits), agrandi en 1869 pour accueillir 500 enfants, établissement qui va prendre le label prestigieux d'« Hôpital Maritime » : il en existe (existait !) une douzaine en France, notamment dans les ports milliaires comme Cherbourg. Il est inauguré cette année-là par l'impératrice, en présence du prince impérial (lui-même alors malade), du baron Haussmann, de la famille de Rothschild (banquiers européens, fervents soutiens du Second Empire).

L'hôpital a créé la ville

Des médecins comme les docteurs Perrochaud, Cazin, Calot, Ménard, Calvé... (ils ont donné leur nom aux principales rues de Berck) se dévouèrent au « traitement marin », et contribuèrent à la réputation mondiale de Berck dans le traitement de la tuberculose ostéoarticulaire (Mal de Pott), de la coxalgie, du rachitisme, des déviations de la colonne vertébrale etc. Ils décrivent scientifiquement les méthodes et les indications de la « cure hélio-marine », laquelle pouvait durer plusieurs années tant l'immobilisation était longue. De là vint l'image terrible de ces centaines de

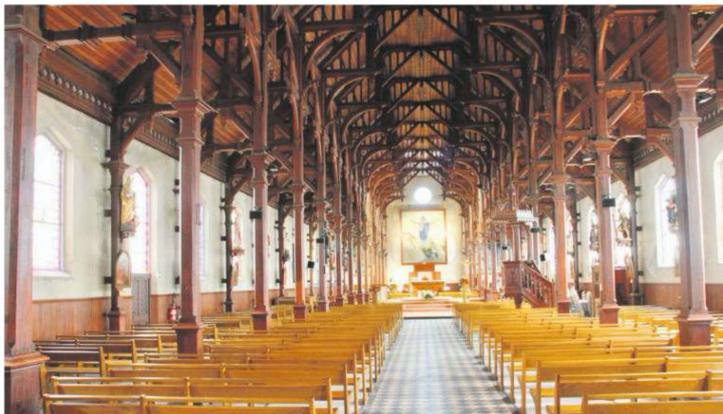
« petits allongés » dont on publia la photo, pris dans leur coque de plâtre, alignés dans les galeries ouvertes devant la plage, ou certains couchés dans de petites voitures à cheval qu'ils conduisaient eux-mêmes dans les rues de la ville et les routes de campagne de la baie de l'Authie...

Durant cette période, de nombreux autres établissements ont été édifiés grâce aux efforts des médecins, associés à la participation financière de célébrités : l'hôpital Cazin-Perrochaud, l'Institut Calot, la Fondation franco-américaine, hôpitaux Gressier, Pasteur, Bouville, les établissements hélio-marins, villas et autres maisons de cure.

Certains de ces hôpitaux sont toujours en activité, rénovés, regroupés, rebâti : ils ont évolué avec les progrès de la médecine, en restant attachés aux maladies de l'appareil locomoteur (orthopédie, rhumatologie, rééducation fonctionnelle...). L'une des originalités du site de Berck-Plage réside dans une expérience médicale menée à bien et non dans un tourisme balnéaire issu (comme au Touquet ou à Harelbot) de projets immobiliers banalement spéculatifs.

Suite de notre chronique consacrée à Berck la semaine prochaine.

Jean-Louis Pelon



Notre Dame des Sables.